

# Victor Hugo och gudsnamnet



Fransk författare, som levde mellan 1802-1885, använde gudsnamnet

OEUVRES  
COMPLÈTES  
DE  
**VICTOR HUGO.**

*DRAME.*

II

---

CROMWELL.

II

---

PARIS.  
EUGÈNE RENDUEL,  
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 22  
1856.

## ACTE III, SCÈNE XVII.

155

Ténébreux sanctuaire, ardent laboratoire,  
 Où veille **Jéhovah**, qui ne dessaisit pas  
 L'immuable pivot et l'éternel compas !  
 Percer les trois milieux, la flamme, l'éther, l'onde,  
 Triple voix des cieux, triple paroi du monde !  
 Et savoir quels soleils sont les lettres de feu  
 Dont brille au fond des nuits la tiare de Dieu !  
 Toi, lire l'avenir ! et pourrais-tu, profane,  
 Supporter sans mourir l'aspect du grand Arcane !

400

CROMWELL.

Te crois-tu donc plus grand, sycophante fatal,  
 Que ces grands rois, soleils du monde oriental ?  
 Peux-tu fondre à ton gré, comme l'aigle qui plane,  
 Sur Damas, Charcamis, Samarie, ou Calane ?  
 As-tu, comme le sable envahit le bazar,  
 Détruit Sochoth-Benoth et Theglath-Phalazar ?  
 Tes chevaux et tes chars, bruyante multitude,  
 Ont-ils du vieux Liban troublé la solitude ?  
 Non, Rien de tout cela. — Maître des potentats,  
 Ton bras a déplacé la borne des États ;  
 La foule à ton aspect recule et se resserre ;  
 Tu tiens comme une proie un monde dans ta serre ;  
 Voilà tout. Dans ta marche et dans tes grands combats,  
 Dieu te soutint d'en haut et le peuple d'en bas.  
 Tu n'es rien par toi-même. Instrument de colère,  
 Tu n'es que le fléau qui bat le blé dans l'aire. —  
 Où sont les dieux d'Émath ? Où sont les dieux d'Ava ?  
 Que peut Sépharvaïm touché par **Jehovah** ?

MORCEAUX CHOISIS

DE

*Victor Hugo*

~~~~~  
POÉSIE

~~~~~  
CENT QUATRE-VINGT-DIXIÈME MILLE



PARIS

LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

—  
1919

5. — JÉHOVAH

*Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem.*

CANT. ANNÆ, I.

Jéhovah est le maître des deux pôles  
et sur eux il fait tourner le monde.

JOSEPH DE MAISTRE,  
*Soirées de Saint-Petersbourg.*

Gloire à Dieu seul! son nom rayonne en ses ouvrages.  
Il porte dans sa main l'univers réuni;  
Il mit l'éternité par delà tous les âges,  
Par delà tous les cieux il jeta l'infini.

Il a dit au chaos sa parole féconde,  
Et d'un mot de sa voix laissé tomber le monde.  
L'archange auprès de lui compte les nations,  
Quand, des jours et des lieux franchissant les espaces,  
Il dispense aux siècles leurs races,  
Et mesure leur temps aux générations!

Rien n'arrête en son cours sa puissance prudente;  
Soit que son souffle immense, aux ouragans pareil,  
Pousse de sphère en sphère une comète ardente,  
Ou dans un coin du monde éteigne un vieux soleil;

Soit qu'il sème un volcan sous l'océan qui gronde,  
Courbe ainsi que des flots le front altier des monts,  
Ou de l'enfer troublé touchant la voûte immonde,  
Au fond des mers de feu chasse les noirs démons!

Oh! la création se meut dans ta pensée,  
Seigneur! tout suit la voie en tes desseins tracée.